Michael D. Costen & Catherine Oakes, *Romanesque Churches of the Loire and Western France*

Bernard Merdrignac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1748>

DOI : 10.4000/abpo.1748

ISBN : 978-2-7535-1482-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2001

Pagination : 159-161

ISBN : 978-2-86847-635-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « Michael D. Costen & Catherine Oakes, *Romanesque Churches of the Loire and Western France* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 108-2 | 2001, mis en ligne le 20 juin 2003, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1748>

Vitry vers 1250 l'indice d'un retournement dans la perception du travail, dorénavant « honoré, indispensable, productif », au terme d'une longue évolution [p. 23]. Cette « belle formule » de saint Paul *Si quis non vult operari, nec manducet* (II, Thess., 3, 10) nourrissait déjà la réflexion d'Augustin et de Jean Cassien sur l'*opus manuum* monastique.

Bernard Merdrignac

Michael D. COSTEN & Catherine OAKES, *Romanesque Churches of the Loire and Western France*, Stroud, Tempus, 2000, 194 p., (93 illustrations noir & blanc, 20 illustrations couleurs).

Dans ce numéro des *ABPO* qui paraît à la veille des vacances d'été, voici un ouvrage qui vaut d'être signalé car il va plus loin que sa vocation initiale d'incitation au tourisme culturel. Deux universitaires britanniques, un historien et une historienne de l'art, forts de l'expérience de voyages d'études en compagnie de leurs étudiants, ont conjugué leurs talents pour mettre à la disposition du grand public cultivé anglophone cette présentation de l'art roman de la France de l'Ouest qui lui faisait défaut dans sa propre langue. En effet, jusqu'à ces derniers temps (*Pace* Joan Evans et Kenneth Konant), les spécialistes d'outre-Manche se sont surtout focalisés sur la Bourgogne romane et son « blanc manteau d'églises ». Le cadre retenu – quelque peu arbitrairement comme en conviennent les auteurs – couvre l'Anjou, le Poitou et le Nord de l'Aquitaine médiévale (en fait, les diocèses de Poitiers, Saintes, Angoulême et Angers), c'est à dire un ensemble qui, à dater de 1152, est devenu le cœur de l'espace Plantagenêt. *L'Atlas de la France romane* de P. de la Malène, paru aux éditions *Zodiaque*, montre environ 900 édifices romans dans la région considérée. Trois chapitres de synthèse liminaire (« *Princes and castles* » ; « *The Church : the struggle for reform* » ; « *Church and laity* ») s'attachent à présenter dans ses grandes lignes le contexte historique dans lequel s'est ici épanoui l'art roman. Probablement faudrait-il nuancer le tableau des conséquences catastrophiques des invasions normandes et de l'« anarchie féodale » et conviendrait-il de rectifier certaines datations approximatives (à quelques lignes d'intervalle [p. 11], le sac de Nantes par les Normands est placé en 842, puis à sa véritable date de 843) ? De même, le concept de « *primarily oral culture* », opposé à celui de « *literacy, even in the vernacular* » [p. 41], est-il le plus pertinent en ce qui concerne le XI^e siècle et ne peut-on pas contester une interprétation trop schématique de la « paix de Dieu » comme la coalition de l'Église et des paysans contre les chevaliers [p. 50] ? Sur-tout, la présentation de Robert d'Arbrissel comme un libérateur de la femme [p. 34] ne frise-t-elle pas l'anachronisme ? Quoi qu'il en soit, ce survol rapide de la situation permet aux auteurs d'atteindre leur objectif

en démontrant qu'une entreprise de reconstruction des églises à une aussi large échelle est l'expression délibérée de la réforme ecclésiastique des XI^e-XII^e siècles. Il s'agit avant tout d'affirmer l'indépendance et la puissance de l'Église dans la France de l'Ouest à cette époque.

Les trois derniers chapitres du livre (« *Architecture* » ; « *Sculpture and wall-painting* » ; « *Builders and patrons* ») sont consacrés à l'approche architecturale et iconographique des édifices religieux les plus célèbres comme des modestes prieurés ruraux. Les volumes de la collection *Zodiaque* sont, comme il se doit, mis à contribution, mais l'on peut toutefois regretter, pour la commodité d'utilisation de l'ouvrage, l'absence d'une bibliographie méthodique qui n'aurait pas fait double emploi avec les quelques pages de notes et de références. On y recherche ainsi en vain les *Actes de la table ronde d'Angers des 29 et 30 mars 1996*, éd. D. Prigent et N.-Y. Tonnerre, *La construction en Anjou au Moyen Âge*, PUA, 1998, dont certaines communications (A. Valais, C. Davy, B. Watkinson) auraient dû venir étayer le propos des auteurs. Il est, par ailleurs, gênant de trouver estropiés les noms de certains des historiens dont les travaux sont mis à contribution : Robert Favreau (et non « Farreau » ou « Farveau ») ou Marcel Pacaut (et non « Pacuat »), par exemple. Ceux-ci sont d'ailleurs en bonne compagnie : le nom de saint Benoît lui-même est partout systématiquement orthographié « Benôit »!

Ces réserves formelles faites, il convient de mettre en relief les apports incontestables de cet ouvrage d'initiation. Les aspects techniques (chantiers et matériaux, voûtement, plan et élévation, façades) de l'art roman de l'Ouest sont clairement abordés et le fait que la plupart des photographies (noir et blanc et couleurs) soient le fait des auteurs garantit l'adéquation de celles-ci à l'exposé qu'elles viennent éclairer (on est tenté d'écrire « enluminer », au sens médiéval du terme). Relevons, au fil de la lecture, quelques lignes de force de l'exposé. Les éléments sculptés du décor roman gagnent à être analysés en étroite association avec les vestiges qui subsistent de la peinture murale (Saint-Savin-sur-Gartempe « précédent pictural » de la façade Saint-Jouin-de-Marnes ?). Particulièrement instructive à ce propos est l'ambiguïté du terme latin *sculptura* [p. 186, n. 1] à Saint-Florent de Saumur, vers l'an Mil. D'autre part, parmi les commanditaires, il faut relever le rôle prééminent joué par les femmes de l'aristocratie (d'Ema de Blois, épouse de Guillaume Fier-à-Bras, à la fin du X^e siècle, jusqu'à Aliénor d'Aquitaine au milieu du XII^e siècle). La mobilité de celle-ci pour cause de stratégies matrimoniales a sans doute largement contribué à la circulation de nouveaux modèles.

À la fin de l'ouvrage, un précieux topoguide (« *Gazeeter* ») recense plus de deux cents édifices romans, de Saint-Eutrope d'Agudelle (prieuré de Fontevraud) à Notre-Dame de Vouvant (prieuré de Maillezais), en indiquant, de manière pratique, leur localisation par rapport au réseau routier et aux centres importants. Le cas échéant, des initiales attirent l'attention sur les caractéristiques essentielles de tel ou tel monument (WP : *important wall painting*, « peintures murales », par

exemple). Bref, une agréable invitation au voyage, une incitation intelligente à la découverte, somme toute un travail utile, sans prétention excessive.

Bernard Merdrignac

Martin HEINZELMANN (dir.), *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord. Manuscrits, textes et centres de production*, Beihefte der Francia. Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris. Band 52, Jan Thorbecke Verlag, Stuttgart, 2001.

Nul doute que les lecteurs des *ABPO* suivent avec intérêt la progression du projet de recherche sur les sources hagiographiques de la Gaule antérieures à l'an Mil (*SHG*) programmé par l'*Institut historique allemand* de Paris. Annoncée dès la fin des années soixante-dix du siècle dernier et présentée en 1987 dans la revue *Francia* (Band 15, p. 701-731) par un article fondateur de ses trois promoteurs, François Dolbeau, Martin Heinzelmann et Joseph-Claude Poulin, cette entreprise de longue haleine a depuis donné régulièrement lieu à publications dont plusieurs ont fait l'objet de CR dans notre revue. En effet, à l'exception du dossier sur saint Géraud d'Aurillac dû à Anne-Marie Bultot-Verleysen, les quatre autres dossiers hagiographiques déjà publiés par Joseph-Claude Poulin concernent la « Province de Bretagne » (englobant les diocèses de Rennes – mais pas celui de Nantes – et de Dol ainsi que les six diocèses que « ce dernier siècle essaya en vain, du IX^e au XII^e siècle, de conduire à se séparer de la province ecclésiastique de Tours »). Ce choix de l'hagiographie bretonne comme champ d'expérimentation n'a rien de fortuit. Les débats érudits et passionnés du début du XX^e siècle avaient, d'une certaine manière, déblayé le terrain : le *Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne* de l'abbé (et non « chanoine » – p. 235) François Duine qui s'en fait l'écho n'est toujours pas remplacé ! Voici plusieurs dizaines d'années que des travaux pionniers (dont le plus retentissant est sans doute *Les origines de la Bretagne* de Léon Fleuriot) ont contribué « au réveil de la belle au bois dormant », pour reprendre une jolie formule de Pierre Riché. En effet, comme vient de le remarquer par ailleurs François Dolbeau, l'un des animateurs des *SHG*, la Bretagne du haut Moyen Âge est peut-être la région « où les textes hagiographiques ont le plus d'importance par rapport au reste de la documentation médiévale. » Ce n'est donc pas un hasard non plus si le « dossier de saint Samson de Dol » par J.-C. Poulin a été proposé comme prototype des *SHG*. La controverse sur la date de rédaction de la première Vie de ce saint, tête de série (VII^e siècle ou IX^e siècle ?) de l'hagiographie bretonne, est donc repartie allègrement, alors qu'elle s'était interrompue –